

Beneš, Pavel

Quelques remarques sur l'expression du sujet indéterminé

Études romanes de Brno. 1966, vol. 2, iss. 1, pp. 51-77

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/113540>

Access Date: 27. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

QUELQUES REMARQUES SUR L'EXPRESSION DU SUJET INDÉTERMINÉ

PAVEL BENEŠ

Domaine espagnol

Dans nos travaux précédents, nous avons essayé de montrer comment le sujet indéterminé peut être exprimé en roumain, en français, en italien et en portugais. Après avoir publié notre article concernant le sujet en roumain où nous avons utilisé les *Souvenirs d'enfance* de Creangă,¹ nous avons eu l'occasion de soutenir notre thèse sur les sujets général, indéterminé et indéfini où ceux-ci sont discutés à l'aide des traductions française et italienne de Creangă et puis, tout récemment, nous avons complété ces recherches quant au portugais, et cela aussi à la base de la traduction respective de Creangă.² Y appartient aussi notre article sur le pronom *on* en français et ses équivalents en roumain paru dans le premier numéro de la présente revue (p. 171—188).

Malheureusement, l'ouvrage de Creangă n'est pas traduit en espagnol jusqu'à nos jours. Afin de pouvoir connaître l'état de choses en espagnol, il fallait chercher un texte convenable. Finalement, nous avons choisi un ouvrage de l'écrivain tchèque Jan Neruda,³ traduit et publié en Argentine.⁴ Jan Neruda est un des plus grands écrivains tchèques.⁵

Or, nous allons examiner le sujet indéterminé en utilisant la traduction publiée à Buenos Aires — México pour connaître les moyens servant à exprimer le sujet indéterminé en espagnol américain. Il y a des différences entre l'espagnol européen et celui d'outre-mer, on le sait. S'il y en a de même quant à la présente question, on pourra le dire dans un travail prochain. — Est-il utile d'employer une traduction aux fins syntaxiques? En invoquant un passage des classiques du marxisme cité dans le premier numéro des *Études Romanes* de Brno,

¹ „Le sujet indéterminé dans les *Souvenirs* de Creangă.“ *Sborník prakt filosofické fakulty Brněnské university* 1962, A 10, 155—166.

² „Sur le sujet indéterminé en portugais.“ *Mélanges Rosetti*. Bucarest 1966, sous presse.

³ *Povídky malostranské*. Praha, Československý spisovatel, 1956 (dernière édition).

⁴ *Cuentos de la Malá Strana*. Buenos Aires — México 1943. Traducción del checo por W. F. Reisner.

⁵ Cf. Charles S i m o n d, *J. Neruda, Contes tchèques*. Avec introduction littéraire et notice bibliographique. Paris 1893, p. 3; H. Jelínek, *Histoire de la littérature tchèque*. De 1850 à 1890. Paris 1933, p. 71.

nous le croyons très avantageux. Cela se voit tout de suite si l'on commence à comparer les textes juxtaposés. Le traducteur s'approche beaucoup de la réalité extralinguistique, peut-être plus près que l'auteur lui-même. Il doit analyser le texte très minutieusement et c'est ainsi qu'il aide le grammairien à résoudre les problèmes syntaxiques.

* * *

On sait bien que le répertoire des moyens servant à exprimer le sujet indéterminé est assez riche dans toutes les langues. Ce ne sont pas seulement la deuxième personne du singulier en roumain, la forme pronominale en italien, le pronom *on* en français et la forme pronominale en portugais (et en espagnol comme on va voir plus loin). À côté des moyens verbaux, on rencontre des moyens lexicaux, un pronom et même une construction nominale. Sont employés dans le texte examiné: 1° *la gente*, 2° *el hombre*, 3° *uno*, 4° les personnes du singulier, 5° les 1^{ère} et 2° personnes du pluriel, 6° la 3^e personne du pluriel, 7° la forme pronominale, 8° la diathèse passive, 9° l'infinitif, 10° le gérondif, 11° la construction avec *hay*, 12° *quien* et 13° la construction nominale. C'est dans cet ordre que sont analysés les exemples dépouillés.

La gente

Le pronom *on* en français est un outil très pratique pour exprimer un sujet indéterminé, une pluralité indéterminée de personnes. Les autres langues romanes ne possèdent pas un tel instrument. Ça et là, on rencontre *omul* en roumain et *uomo* en italien ayant la valeur du pronom *on*. En ce qui concerne l'espagnol, on le trouve aussi très rarement à côté des formes *la gente* et *uno*. La dernière est la plus répandue parmi les formes lexicales.

Dans le texte analysé, *la gente* apparaît dans les phrases suivantes: *La gente decía que la señorita Schlegel era una belleza* 13, 19⁶ *Říkali, že slečna Schleglová je kráskou* 93, 28; *para que la gente no dijese* 13, 42 *aby se neřeklo* 94, 12; *Noto que la gente emplea uno modo raro para adjetivarse* 123, 23 *Tam pozoruju napořád divný způsob řeči* 218, 2; *Cuando la gente habla demasiado, yo nunca llego a meter baza* 41, 2 *když někdo mnoho mluví, nedostanu se pak nikdy ke slovu* 123, 32; *La gente decía que en su habitación tenía un armario negro* 51, 27 *Ve svém pokoji měl, říkali, stát vysokou černou skříň* 135, 34; *Silencio general. La gente se vuelve y hay gran expectación* 124, 38 *Všeobecné ticho, obracení hlav a napnutost* 219, 9; *la gente me admirará* 167, 39 *obdivovali by mne* 260, 32. À ce qu'il

⁶ Les chiffres renvoient aux pages et aux lignes respectives.

paraît, l'emploi de *la gente* en espagnol argentin ressemble à celui du portugais. Il est assez rare; nous avons cité tous les exemples dépouillés au nombre de sept. *La gente* correspond trois fois à la 3^e personne du pluriel du texte tchèque, une fois à la forme pronominale et une fois au pronom indéfini *někdo*, c'est-à-dire à différentes formes désignant un sujet indéterminé. Dans un cas, la traduction est faite d'après le sens et une fois il y a un substantif verbal.

El hombre

L'espagnol *el hombre* correspond au tchèque *člověk*. Celui-ci apparaît dans le texte tchèque 33 fois. Mais dans la traduction espagnole, on ne peut reconnaître une valeur indéterminée que 3 fois, et ce dans les cas suivants: *El hombre suele ser flaco de memoria* 104, 8 *Člověk zapomíná mimovolně* 200, 8; *sólo que el hombre no se da cuenta* 137, 12 *člověk že to ale necítí* 231, 10; *El hombre es un ser terriblemente vanidoso, hasta el ridículo* 145, 45 *člověk je ukrutně samolibý tvor a tím až směšný* 239, 25. Dans les trois exemples cités, le contexte garantit qu'il s'agit de quelque chose d'indéterminé. Complétons encore le deuxième exemple pour démontrer sa valeur: *Me aventuro a explicarle que las lágrimas corren siempre mientras vivimos; sólo que el hombre no se da cuenta.*

Même le pluriel de ce mot devient un sujet indéterminé: *Resulta curioso observar que los hombres hablan involuntariamente en voz baja siempre que se encuentran en las profundidades de un bosque grande* 35, 7 *Podivno, ve vysokém lese, na samotách, na horách člověk mimovolně přidušuje hlas* 117, 27. En roumain, il y a un emploi analogue (*omul — oamenii*).

Uno

Plus d'une moitié d'exemples comporte le pronom *uno* à valeur indéterminée ou déterminée. Le pronom *uno* à valeur déterminée désigne d'ordinaire le sujet parlant. Il s'agit de l'auteur p. ex. dans les cas suivants: *uno tiene que creer en el Ángel de la Guarda* 39, 32 *člověk vskutku věří v anděla strážce* 12, 19; *uno tiene que saber llevarse bien con sus vecinos* 100, 40 *člověk musí umět se sousedy vyjít* 197, 1; *Termina uno por volverse tonto* 119, 30 *člověk zpitomí* 214, 27. Dans d'autres exemples, on observe une valeur indéterminée: *pero uno debe tratar de ganarse la volunta de la gente* 120, 32 *ale člověk si musí lidi získat* 215, 56; *uno no debe menospreciar tales dichos* 116, 42 *člověk by neměl nevrle podceňovat pořekadla ta* 212, 4; *Pero hace falta que uno comprenda bien a esta gente sencilla* 127, 34 *Člověk musí mít*

zdravý smysl pro ty malé lidi 221, 26. À vrai dire, il est parfois assez difficile de bien délimiter les deux sens. Le nom tchèque peut être traduit aussi d'une autre manière, p. ex. à l'aide de la construction avec *hay* qui a une valeur indéterminée: *No hay que mirarlo; en seguida se ve* 49, 13 *Jak se člověk na něho podívá, hned to vidí* 133, 6 *Hay que tener un poco de delicadeza* 110, 41 *člověk musí mít outlocit* 206, 21.

Quant au tchèque *jeden*, qui signifie en espagnol *uno*, on peut dire qu'il se rencontre en tant que sujet indéterminé dans la langue populaire. Chez Neruda, nous avons trouvé un exemple très intéressant qui pourrait expliquer la genèse de la valeur indéterminée: *je známo, že když jeden srdečně začne se smát, strhne ostatní s sebou* 228, 5 *porque ya se sabe que cuando uno empieza a reírse con verdadera gana arrastra a los demás* 134, 6. Quoiqu'on y puisse reconnaître la signification primitive du numéral *jeden*, à cause de l'opposition de *jeden* (*uno*) et *ostatní* (*los demás*), on incline à y voir aussi la valeur indéterminée. En fin de compte on peut croire que *jeden* correspond à *někdo*, (pronon indéfini).

Les personnes du singulier

L'usage de la première personne en tant que sujet indéterminé est attesté en italien, en latin, en roumain et aussi en tchèque.⁷ Si l'on reconnaît en général cette fonction de la deuxième personne du singulier en latin ou dans les langues slaves,⁸ rien n'est plus naturel que d'accepter cette signification aussi au cas de la première personne du singulier parce que leur rôle est semblable: dans le dialogue, le sujet parlant devient le sujet écoutant et vice versa.

Chez Neruda, on trouve, à notre avis, deux exemples de cet emploi: *ani kočku bych mu nesvěřil* 128, 23 *Ni un gato quisiera confiarle* 44, 26; *Dokud večeřím, nevidím, neslyším* 216, 5 *Mientras estoy cenando, no veo ni oigo nada* 121, 5. Dans le premier cas, il s'agit d'un représentant de la foule scandalisée à cause d'une intervention du docteur Heribert. Le sujet parlant devient porte-parole de la foule et exprime l'opinion de celle-ci. Le second exemple contient une déclaration de l'auteur qui est valable pour tout le monde: en mangeant, on ne discute pas. — Or, rien n'empêche de constater ce rôle même en espagnol.

* * *

⁷ P. Beneš, „Le sens général de la première personne du singulier“. *Sborník prací filosofické fakulty Brněnské university* 1963, A 11, 127—131.

⁸ Josef Zubatý, „Die ‚man-Sätze‘“. *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen* XI, Gütersloh 1907, 141—172.

L'emploi de la deuxième personne du singulier en tant que sujet indéterminé est très fréquent en tchèque actuel. Évidemment, il s'agit d'une imitation du russe. Dans le texte examiné, Neruda ne se sert de cette construction que trois fois. Dans les traductions respectives espagnoles, le traducteur a employé deux fois la construction pronominale, une fois le pronom *uno* et une fois la deuxième personne du singulier à l'impératif: *hravě se dostaneš z jedné na druhou* 115, 8 *de un salto se podía pasar del uno al otro* 33, 11; *Tak ji bácní přes pochvu* 213, 14 *Pues córtasela* 31, 18; *nemusíš se námáhat, jen pozoruješ a posloucháš* 215, 18 *No tiene uno que esforzarse para decir cosas ingeniosas* 120, 3; *S kýmkoli mluvíš, každý ti řekne jakoby s největším udivením* 231, 31 *Sea quien sea, todos le dicen a uno cuando se habla con ellos, con el mayor asombro* 137, 42. On voit que cet emploi est rare. L'espagnol préfère d'autres constructions, mais on ne peut l'exclure a priori. L'exemple *Pues córtasela* en est la preuve. Le contexte en est comme il suit: — *Esta bruja se coló aquí y está hablando mal de los muertos. Tiene una lengua que corta como un cuchillo. — ¡Pues córtasela! — Esto lo hace en todos los entierros — dijeron varios de los presentes.*

* * *

À propos de la 3^e personne du singulier, elle existe en tchèque et on la trouve aussi chez Neruda. Mais elle n'existe pas en espagnol et c'est tout d'abord *uno* qui joue son rôle. Dans nos traductions espagnoles, il y a deux fois une autre construction et deux fois la 3^e personne du pluriel: *Také byl jeho krám na náměstí po celý den jak by nábíl* 109, 8 *Su tienda estaba a toda hora atestada de gente* 24, 27; *hlas, že by jim pařez rozříz* 230, 3 *una voz para cortar un tronco de árbol* 136, 1; *ale kdyby mne zabil, nevím co* 249, 29 *pero aunque me maten no recuerdo lo que era* 156, 31; *Kdyby mě někdo zabil — já si nevzpomenu* 256, 31 *aunque me maten, no lo recuerdo* 163, 33. Les deux derniers exemples contenant la traduction *maten*, que nous venons de citer, expliquent le degré de parenté des deux constructions tchèques. L'une n'a qu'un simple verbe à la 3^e personne du singulier, tandis que l'autre a un vrai sujet: *někdo* („quelqu'un“).

*

Les constructions tchèques contenant le pronom *někdo* se traduisent à l'aide de *la gente* et *uno*: *když někdo mnoho mluví, nedostanu se pak nikdy ke slovu* 123, 32 *Cuando la gente habla demasiado, yo nunca llego a meter baza* 41, 2 (voir plus haut); *Když někdo šišlá, šišlá přec pořád* 204, 26 *Si uno cecea es porque cecea siempre* 11, 4; *A když někdo spí, položí se mu na*

krk a uduší ho 202, 27 Y cuando un ò duerme se ponen sobre el pecho y ahogan 106, 27.

Parmi les phrases tchèques à sujet indéterminé, il faut ranger aussi les propositions contenant l'adverbe *prý* qui provient de la 3^e personne du singulier *praví* „on dit“⁹ ou du pluriel „ils disent“.¹⁰ On constate le sens indéterminé dès qu'on commence à comparer ce *prý* aux constructions espagnoles. Une moitié de nos exemples — il y en a vingt — contient la 3^e personne du pluriel du verbe *decir*, c'est-à-dire *dicen*: *I prý doktor* 131, 33 *Dicen que es un médico* 48, 1; *Rozmarýna sílí prý paměť* 200, 32 *Dicen que la rozmarina es muy buena para la memoria* 104, 37; *Dravá zvířata se prý bojí ohně* 204, 33 *Dicen que las fieras tienen miedo al fuego* 108, 43; *Polština je prý jen směšninou obou těchto jazyků* 218, 5. *El polaco — dicen — no es más que una mezcla de los dos idiomas* 123, 28. Dans d'autres exemples, *prý* est traduit à l'aide des formes pronominales: *Pan Vojtěšek prý ani nebyl chud. Pan Vojtěšek prý měl tam za vodou, na Františku, dva domy* 105, 19 *Se decía que el señor Vojtěšek no era pobre. Tenía — así por lo menos se aseguraba — dos casas detrás del río* 24, 21; *prý se jim jinak neříká* 191, 13 *que no se les llama b a otra cosa* 96, 17.

La première et la deuxième personnes du pluriel

Par sa nature, la première personne du pluriel est très apte à exprimer la sujet indéterminé. Elle peut désigner deux personnes au moins (moi et toi, moi et lui), mais elle peut servir à dénoter même tout le monde. Sa signification se reconnaît toujours d'après le contexte. Il s'agit d'une valeur générale p. ex. dans les phrases suivantes: *překrásné jaro měli jsme toho roku* 97, 19 *tu vimeos una primavera maravillosa* 17, 10; *už máme jaro šest neděl a chodíme pořád ještě v zimnicích* 199, 21 *Hemos entrado en la primavera hace seis semanas y todavía nos tenemos que poner los abrigos de invierno* 103, 26. Le nombre de personnes est parfois délimité par un adverbe: *Už jsme se tu o vás báli* 99, 14 *Ya tenía más miedo a qui de que le fuera a pasar algo* 19, 13. *A qui* signifie une société qui se rencontre dans une auberge.

Une forme impérative tchèque *Doufejme!* 96, 20 est traduite à l'aide de la construction *hay* + infinitif: *no hay que perder la esperanza* 16, 14. Cet emploi impersonnel prouve qu'il s'agit de quelque chose d'indéterminé.

⁹ V. Machek, *Etymologický slovník jazyka českého a slovenského* (Dictionnaire étymologique des langues tchèque et slovaque). Praha 1957, p. 391.

¹⁰ B. Havránek — A. Jedlička, *Česká mluvnice* (Grammaire tchèque). Praha 1960, p. 266.

Il y a un cas curieux où on se sert de la première personne du pluriel au lieu de vouvoyer ou tutoyer. Un bel exemple se trouve aussi chez Neruda. Pour faire comprendre la situation d'après le contexte, nous citons le passage respectif: *Sáhl do pravé kapsy, vyndal slamou opletenu láhvičku s kminovkou a podával ji pecnářovi.* „N e z a v d á m e s i?“ — „Děkuju, já už jsem ráno svou vysrk.“ — „Já taký, ale lepších pět očenášu než jeden.“ 175—176 *Metió su mano en el bolsillo derecho y sacó una botella con funda de paja, que contenía aguardiente, ofreciéndola al panadero. ¿E c h a m o s u n t r a g o ? — Gracias; ya despaché la mía por la mañana. — Yo también; pero cinco padrenuestros valen más que uno* 82, 31. Mais il faut ajouter que ce fut non seulement „el panadero“ qui dut boire, mais aussi le personnage principal qui offrit du kummel.

*

Quelques grammairiens affirment que même la deuxième personne du pluriel peut exprimer le sujet indéterminé.¹¹ Ils invoquent le texte de Matthieu VII 7 où on lit: *D e m a n d e z, et on vous donnera; c h e r c h e z, et v o u s t r o u v e r e z; h e u r t e z, et on vous ouvrira,* c'est-à-dire en espagnol: *P e d i d, y se os dará; b u s c a d, y h a l l a r é i s; l l a m a d, y se os abrirá.* Le sens indéterminé est souligné par le contexte comme le prouvent *on* en français et la forme pronominal en espagnol.

En s'adressant aux lecteurs, l'auteur tchèque se sert de la deuxième personne du pluriel: *P t á t e s e, č i ž e t y h r o b y j s o u ?* 182, 31. La traduction espagnole en est la suivante: *El l e c t o r s e p r e g u n t a r á q u e d e q u i é n e s s o n a q u e l l a s t u m b a s* 88, 27. Il faut constater que l'espagnol évite la deuxième personne du pluriel. Dans les exemples suivants où le tchèque vouvoie, l'espagnol américain se sert de la forme pronominal ou de l'infinitif: *T ř i z l a t é v d v a c e t n í c i c h b y s t e z a n ě d o s t a l* 138, 29 *S e p o d r í a n d a r p o r e l l a t r e s f l o r i n o s* 54, 18; *N o t a k p ů j d e t e, s t a r o u š k u, s e m n o u* 179, 23 *E n t o n c e s s e v e n d r á c o n m i g o, p o b r e v i e j o* 86, 17; *T a k z a p l a t t e* 178, 31 *E n t o n c e s, j a p a g a r !* 85, 26. Cet état de choses en espagnol américain, à savoir le non-emploi de la deuxième personne du pluriel, est facile à expliquer. Au lieu de vouvoyer, on se sert des formes de la 3^e personne accompagnées de V. ou Vs.

La troisième personne du pluriel

Quoique l'emploi de la forme pronominal soit le plus fréquent en espagnol, c'est la forme de la 3^e personne du pluriel qui est très caractéristique dans cette

¹¹ Cf. F. K o p e č n ý, *Základy české skladby* (Éléments de syntaxe tchèque). Praha 1958, p. 303.

langue. À cet égard, elle est en pleine concordance avec la langue tchèque. Nous rencontrons la forme de la 3^e personne du pluriel en tant que sujet indéterminé 52 fois dans le texte tchèque et l'espagnol s'accorde 48 fois. Font exception trois exemples cités plus haut à la page 3 (*řikali* 93, 28, *řikali* 135, 34, *obdivovali* 260, 32) et traduits par *gente* et l'exemple *Všude ho ode dveři o d b ý v a l i* 106, 5 *En todas las partes se le recheza* 25, 3.

Il y a, dans notre texte, deux douzaines de verbes à la 3^e personne du pluriel (*alquilar, andar a guisar, cantar, contar, dar, decir, dejar, denunciar, discutir, enseñar, entender, enterrar, escribir, esperar, exhumar, hablar, llamar, ladrar, pedir, poder, poner, querer, saber, sacar, saludar, tener*). Nous enregistrons quelques exemples pour souligner le contexte, c'est-à-dire pour faire voir la vraie signification du sujet indéterminé, caché dans la forme du verbe: *Byt byl prázdny, a d a l i mně jej rádi* 260, 28 *Mi antigua habitación estaba libre y me la a l q u i l a r o n con mucho gusto* 167, 32; *Aby v kuchyni v a ř i l i jen pro tebe* 219, 5 *Tú crees que en la cocina v a n a g u i s a r para ti sólo* 124, 30; *Tenkrát z p i v a l i u rakve* 244, 16 *Entonces cantaron un responso* 150, 30; *V y p r a v u j í o nadporučíkovi* 248, 1 *Cuentan algo del segundo teniente* 155, 1; *A p r o z r a d í - l i n á s — sbohem advokaturu!* 252, 14 *Y si nos d e n u n c i a n , j a d i ó s procuraduría!* 159, 7; *D á v a l i tenkrát Die Tochter des Bösewichts* 233, 13 *D i e r o n la Hija del malvado* 139, 12; *Cichorie v kávě!* 212, 11 *¡Me h a n d a d o el café con achicoria!* 117, 36; *Dole se h á d a j í , jsem-li doma* 235, 16 *Abajo discuten, si estoy en casa; P o c h o v á v a l i pana Schepelera* 129, 17 *Enterraban a señor Schepeler* 45, 18; *A proč mu ř i k a j í doktor Kazisvět?* 133, 11 *¿Y por qué lo l l a m a n doctor misántropo?* 49, 19; *Ř i n u t i l i prý ho už v akademii, aby vystoupil* 229, 31 *Ya en la Academia le h a b í a n p e d i d o que dejara el curso antes fin* 145, 37; *Dejte si pozor, pane doktore, aby vám tu n e p ř i p i s o v a l i* 219, 29 *Cuidado, señor doctor, fijese en que no le p o n g a n más rayas* 125, 22; *Ale v Kuckově m ě l i znalce* 226, 16 *Pero en Kuckov t e n í a n otro perito* 32, 20; *To bych rád věděl, proč jsem hloupý* 210, 7 *Pero quisiera saber por qué me t i e n e n a q u í por tonto* 114, 39; *m a - j í t a m stravu domácí* 196, 6 *t i e n e n una comida casera* 100, 11. — Or, ce sont surtout les adverbes et les compléments de lieu qui nous aident à deviner le vrai sens de la forme respective.

La forme pronominale

La forme pronominale est la plus fréquente. Or, il sera intéressant d'étudier quels sont les verbes qui y apparaissent le plus souvent. On ne peut oublier qu'il existe une certaine interdépendance de la forme, de la signification et même du rapport syntaxique. Dans nos exemples dépouillés des *Cuentos de la Malá*

Strana, nous rencontrons les verbes suivants: *abrir, arreglar, asegurar, asustar, coger, comer, comprender, contar, colocar, desparramar, dormir, entrar, escribir, esperar, explicar, estar, fregar, hablar, hacer, heredar, ganar, ir, llamar, matar, manejar, negar, oír, pasar, pedir, pensar, poner, preparar, representar, robar, saber, tener, utilizar, ver*. Il y en a une quarantaine et il faut relever les suivants: *hablar* (12 fois), *decir* (8), *hacer* (8), *llamar* (7), *contar* (5) et *saber* (5). Il est tout à fait naturel que les verbes cités peuvent renfermer un sujet indéterminé.

Le nombre élevé d'exemples (150 environ) de cette catégorie nous permettent d'analyser l'étendue ou la sphère du sujet indéterminé. Il va sans dire que, dans la majorité des cas, ce sujet peut représenter une pluralité indéterminée de personnes, mais il peut désigner aussi une seule personne.

Il existe un accord surprenant entre deux langues p. ex. dans l'emploi dit impersonnel: *Povidalo se* 91, 31 *Se cuenta* 11, 21; *kterému se říká aristokratický* 91, 23 *que se llama aristocrático* 11, 10; *o každém se vědělo* 102, 13, *de cada uno se sabía* 21, 8; *aby se neřeklo* 110, 28 *para que no se dijera* 28, 30; *co se vyprávělo* 11, 6 *lo que se contaba* 29, 7; *Když se krade v noci* 126, 23 *Cuando se roba por la noche* 43, 23; *Pročpak se to nespraví?* 131, 18 *¿Por qué no se arregla?* 47, 26 *O ničem jiném se nemluvílo* 133, 2 *No se hablaba de otra cosa* 49, 9; *To se dědí* 133, 7 *Eso se hereda* 49, 15; *Ale přece se mu teď říkalo všeobecně „doktor Kazisvět“* 133, 31 *se le llamaba universalmente „doctor misántropo“* 49, 43; *To by se vidělo* 138, 26 *Eso ya se vería* 54, 17 *Rozumělo se samo sebou* 152, 10 *Desde luego se comprendía* 60, 9; *neví se nikdy* 167, 28 *nunca se sabe* 74, 13; *Nemůže se ale říci* 184, 32 *No puede decirse* 90, 27; *Dobře se to spí* 198, 20 *Aquí se duerme bien* 102, 24; *Jakpak se honem dělá na kočku?* 202, 22 *¿Cómo se hace para llamar a los gatos?* 106, 21; *mluví se teď* 218, 1 *se habla ahora* 123, 22.

La concordance apparaît aussi dans les formes „personnelles“: *tak se nazývali ti páně Rybářovi příbuzní* 136, 4 *así se llamaban los parientes del señor Rybář* 51, 36; *mluvily se divné věci* 180, 8 *se dijeron cosas muy extrañas* 86, 43; *Mohla by se sepsat zvláštní okenní Flora česká* 200, 23 *Podría escribirse un libro a propósito de la flora en las ventanas de las casas checas* 104, 28; *Okna do dvora se neotevrou nikdy* 201, 16 *Las ventanas al patio no se abrirán jamás* 105, 17; *Že se takový hmyz nevystrílí?* 205, 33 *¿Por qué no se matan tales bichos hasta el último?* 110, 8; *Ve zme se vařené vejce a nechá se vysedět* 219, 6 *Se coge un huevo pasado por agua y se espera hasta que salga el pollo asado* 124, 32 et d'autres.

La forme pronominale du tchèque peut s'exprimer par *uno* en espagnol: *Tedyj*

se jde trochu rychleji domů 217, 10 *Entonces un o apresura un poco el paso para llegar a casa* 122, 21.

La valeur définie de la forme pronominale d'une langue se voit le mieux si elle est traduite par une forme personnelle de l'autre langue: *To se bude dnes spát!* 213, 38 ; *Qué bien dormiré esta noche!* 118, 36.

Nous signalons encore quelques cas intéressants. L'expression tchèque *aby se neřeklo* 94, 12 et 110, 28 se trouve traduite de deux manières: *para que la gente no dijese* 13, 42 et: *para que no se dijera* 28, 30. C'est ici que l'on peut admettre l'équivalence de la forme pronominale et de celle avec le nom *la gente*.

L'emploi de la forme pronominale en espagnol correspond aussi à la forme tchèque exprimée à l'aide du verbe auxiliaire *être* + infinitif, surtout avec le verbe *ver*: *jak vidět* 113, 32 *como se ve* 31, 41; *tvář mrtvého nebyl o všem vidět* 19, 30 *La cara del difunto naturalmente no se podía ver* 45, 22; *to je vidět* 190, 14 *ése se ve* 95, 26.

L'expression tchèque *to se rozumí* (passim) se traduit par un adverbè (*naturalmente* 10, 5; 104, 27; 154, 38, *seguramente* 121, 30), à l'aide d'un adjectif (*cómo es natural* 135, 13; 136, 6, *cómo era natural* 29, 35; 59, 31) ou par une autre tournure (*claro que sí* 86, 27 *desde luego* 104, 35).

Pour conclure, il faut relever que la coïncidence des langues espagnole et tchèque est vraiment frappante en ce qui concerne l'emploi des formes pronominales.

La diathèse passive

Nous avons invoqué plusieurs fois le contexte qui représente une aide efficace pour résoudre des problèmes concernant le sujet indéterminé. La diathèse passive ressemble à la construction pronominale: le sujet grammatical devient d'après le sens de la phrase le complément logique. Le sujet logique n'est pas exprimé, mais on le devine facilement, p. ex.: *Následujícího dne byla paní Ruska o beslána* 114, 1 *Al día siguiente la señora Ruska fue citada* 32, 1; *Vypravuje, že prý nikdy nebyl náležitě uznán* 229, 30 *Me cuenta que nunca fue apreciado debidamente* 156, 30.

Le passif tchèque se traduit parfois à l'aide de la forme pronominale en espagnol: *o nichž tolik povídáno* 137, 25 *de las cuales se hablaba tanto* 53, 13; *nikdy nebylo mluveno tak různě jako předevěrem* 168, 32 *nunca se había hablado tan energicamente* 75, 24; *prosím, abych byl omluven, mluví-li ne dost hlasitě* 225, 17 *y ruego que se me perdone si no hablo bastante alto* 131, 26.

Cette forme sert aussi à masquer la première personne du singulier, celle de l'auteur, dans les deux langues: *ale abych tak řekl* 92, 10 *mejor dicho*

43, 30; *to musím sám říci* 226, 10 *la verdad sea dicha* 132, 12; *a jak praveno* 95, 14 *como antes dije* 15, 14; *a jak již praveno* 130, 20 *como ya he dicho* 46, 26.

Dans un cas, le passif tchèque est exprimé par la construction avec *hay*: *Do výklenku každého toho okna postavěn malý stolek* 92, 29 *En el recodo de cada ventana hay una mesita* 12, 17.

Or, on peut constater une certaine concurrence des formes exprimant le sujet indéterminé dans les deux systèmes linguistiques.

L'infinitif

L'infinitif convient bien à cacher le sujet agissant. Quoique les deux cas notés ci-dessous puissent démontrer une certaine personne (c'est le contexte qui en décide), on peut y voir une possibilité d'introduire le sujet indéterminé: *Co teď dělat?* 204, 27 *¿Qué hacer ahora?* 108, 35; *Po mně plívát?* 220, 12 *¿Escupirme a mí?*

C'est ici qu'appartiennent aussi les infinitifs après les expressions de nécessité: *Podvázat mu bradu šátkem, zatlačit mdlé oči a položit do truhly* 97, 27 *No faltaba más que sujetarle esa mandíbula con pañuelo, cerrarle los ojos y ponerle en el ataúd* 17, 27; *a k tomu ještě třeba pomyslit* 102, 5 *Y además debe tenerse en cuenta* 20, 42. Il y appartient aussi une construction nominale tchèque traduite en espagnol par l'infinitif: *Stěhování a rovnání a přendávání* 198, 9 *Mudarse, arreglarlo todo, volver a cambiarlo* 102, 6.

Le gérondif

Le gérondif ne peut apparaître qu'au lieu d'une proposition subordonnée. On comprend facilement que le sujet indéterminé peut se cacher aussi sous cette forme grammaticale. Voici quatre exemples trouvés à l'aide de la traduction: *Když se vstoupí k Štajnicům z ulice Mostecké, jsou v přední místnosti* 92, 26 *Entrando en la fonda de „Stajnic“ desde la calle del Puente, vense en el primer local* 12, 15; *Ale od počtem-li jistou slušnou opravdovost, nemohla se jakás všeobecná spokojenost upřít* 129, 23 *Pero descontando cierta seriedad, el contento general no podía negarse* 45, 27; *Matky si získat chválou děti je vždycky dobré* 195, 31 *Siempre es bueno captarse la simpatía de las madres elogiando los niños* 99, 43; *kdo umí česky a německy, umí také polsky* 2218, 4 *sabiendo el checo y el alemán se sabe también el polaco* 123, 27. Remarquons que les phrases principales dans les trois exemples cités contiennent les formes pronominales.

La construction avec HAY

Nous consacrons un alinéa à la construction *hay que* + infinitif quoiqu'elle puisse figurer dans le paragraphe sur l'infinitif dénotant le sujet indéterminé. La signification en est claire: elle exprime une nécessité: *A co se má stát?* 131, 26 *¿Y qué es lo que hay que hacer?* 47, 38; *Přec měl dobré jádro* 130, 4 *No hay que negarlo, era un buen hombre* 46, 4; *Doufejme* 96, 20 *no hay que perder esperanza* 16, 14; *Je potřebí opatrnosti* 97, 14 *Hay que tener mucho cuidado* 17, 4; *Jak se člověk na něho podívá, hned to vidí* 133, 6 *No hay más que mirarlo; en seguida se ve* 49, 13.

Quien

Au commencement de la traduction espagnole, nous rencontrons une forme qui rappelle l'usage portugais. En énumérant les possibilités d'exprimer l'idée du *man* allemand, Luise Ey cite l'exemple suivant: *há quem diga o contrario = man behauptet das Gegenteil*.¹² On peut croire qu'il s'agit d'un cas analogue dans la phrase suivante: *Como quien dice, una clientela burocrático-aristocrática* 9, 24. En tchèque, il n'y a qu'une proposition nominale: *Ráz byrokraticko-aristokratický* 90, 6 („Caractère bureaucratique-aristocratique“).

La construction nominale

Il semble que même les noms puissent exprimer un sujet indéterminé. Une phrase tchèque contenant un substantif verbal se traduit à l'aide de la 3^e personne du pluriel: *Klepání na mé dvěře* 249, 11 *Llamán*. 156, 11. Dans un autre exemple espagnol, il y a ensemble *la gente* et *hay*: *Všobecné ticho, obracení hlav a napnutost* 219, 9 *Silencio general. La gente se vuelve y hay gran expectación*. Le même sens peut se voir dans l'exemple où l'on trouve deux noms tant en tchèque qu'en espagnol: *Potlesk a smích* 221, 18 *Palmas y risas* 127, 21 ce qui signifie, à notre avis, „On applaudissait et riait“.

Sur l'atmosphère du sujet indéterminé

Le sujet indéterminé apparaît le plus souvent isolé, p. ex. sous la forme pronominale qui est la plus fréquente, sous la forme de la 3^e personne du pluriel

¹² *Kleine Portugiesische Sprachlehre*. Heidelberg 1936¹⁰, p. 140.

qui est très caractéristique en espagnol ou sous la forme du pronom indéterminé *uno* qui occupe la troisième place quant à sa fréquence.

Mais il y a des cas où l'on rencontre plusieurs variantes de ce phénomène qui se succèdent. Dans les passages en question, il y en a deux jusqu'à quatre ensemble. Une fois entré dans cette atmosphère, l'auteur y persiste, p. ex. *Začal jsem vykládat, že slzy dokud žijem, tekou vlastně stále, člověk že to ale necítí* 231, 9 *Me aventuro a explicarle que las lágrimas corren siempre mientras vivimos; sólo que el hombre no se da cuenta* 137, 11 (1^{ère} pers. du pl. et el hombre); *jen tak aby bylo vidět, že sobě člověk nenechá všechno libit* 212, 11 *sólo para que se vea que uno no está dispuesto a aguantarse todo* 117, 8 (forme pron. et uno); *My děti jsme sobě vypravovaly, že když u Šajvlů — tak se nazývali ti páně Rybářovi příbuzní — myje se podlaha, posypávají ji místo pískem samým natlučeným cukrem* 136, 5—7 *Entre nosotros los chicos, comentábamos que, cuando en casa de los Sajvel — así se llamaban los parientes del señor Rybar — se fregaba el suelo, lo espolvoreaban, en lugar de arena blanca, con azúcar molida* 51, 36—37 (deux formes pron. et la 3^e pers. du pl.); *zvlášť prý umí dobře — no jak se tomu říká — když se něco dává do rozličných klarinetů? — „Instrumentovat?“* 231, 19—20 *Dicen que lo mejor hace es... , ¿cómo se dice? ...repartir la música entre diversos instrumentos. — ¿Instrumentar?* 137, 25—27 (3^e pers. du pl., forme pron. et infin.); *Následujícího dne byla paní Ruska o beslána na komisařství v Mostecké ulici. — Tam bývalo živo. Když v létě úřadovali při otevřených oknech, bylo je slyšet přes celou ulici. Spouštěli na každého plnými stavidly* 114, 1—4 *Al día siguiente la señora Ruska fue citada para comparecer en la comisaria de la calle Mostecká. — Había allí mucho movimiento. Cuando despachaban en el verano con las ventanas abiertas se les oía en toda la calle. A cuantos iban allí les daban unas voces que infundían pavor* 32, 1—5 (passif, 3^e pers. du pl., forme pron.); *Pochovávali pana Schepelera, radu oučtárny zemské, či stavovské, jak se tenkrát říkalo. ...Tvář mrtvého nebylo ovšem vidět, nenít u nás zvyk jihu, kde nosí mrtvé k hrobu v rakvi otevřené... Ale odpočtem-li jistou slušnou opravdovost, nemohla se jakás všeobecná spokojenost upřít* 129, 17—25 *Enterraban al señor Schepeler, consejero del Tribunal de Cuentas, y, Dios me perdone... La cara del difunto, naturalmente, no se podía ver, puesto que nosotros no tenemos la costumbre de algunos países del Sur, donde entierran los muertos en féretros abiertos... Pero descontando cierta seriedad, el contento general no podía negarse* 45, 17—26 (3^e pers. du pl., forme pron., 1^{ère} pers. du pl., gérondif); *Ale nebylo jediné malostranské hospody, kde by nebylo bývalo natlučeno až přes půlnoc. O ničem jiném se nemluvílo než o vzkříšení pana rady Schepelera a o doktoru Heribertovi. A mluvílo se zimničně. — „Ten*

umí víc než co stojí v latinské kuchyni!“ — „Jak se člověk na něho podívá, hned to vidí! Už jeho otec byl výborný — výborný lékař! To se dědí.“
 133, 1—7 No había fonda o taberna en toda la Malá Strana que no hubiera estado atestada de gente más de las doce de la noche. No se hablaba de otra cosa que de la resurrección del consejero Schepeler o del doctor Heribert. Y todos hablaban con excitación febril. — Sabe más de lo que está escrito en los libros latinos. — No hay más que mirarle; en seguida se ve que es un buen médico. . . Ya su padre era un buen doctor. ¡Un médico excelente! Eso se hereda 49, 7—15 (forme pron., 3^e pers. du pl., — avec todos! —, diathèse passive, hay que + inf.).

En concluant nous répétons que le répertoire des moyens exprimant le sujet indéterminé en espagnol est vraiment riche. (Voir la liste à la page 52). On peut les comparer aux moyens des langues romanes que nous avons examinées. Notre statistique des moyens portugais reste incomplète parce que nous les avons comparés seulement à la deuxième personne du singulier en roumain. Nous y avons trouvé les formes suivantes: 1^o 2^e personne du singulier, 2^o 1^{ère} personne du pluriel, 3^o 1^{ère} personne du singulier, 4^o 3^e personne du pluriel, 5^o forme pronominale, 6^o infinitif, 7^o a gente, 8^o pessoa et 9^o quem.¹³

En ce qui concerne l'état de choses en roumain, en français et en italien, nous avons dressé l'aperçu suivant:¹⁴

R		F	I
2 ^e pers. du sing.	38 %	pronom on	forme pron.
forme pron.	20 %	infinitif	infinitif
constr. nominale	10 %	forme pron.	2 ^e pers. du pl.
om, oameni	6 %	falloir	1 ^{ère} pers. du pl.
1 ^{ère} pers. du pl.	5 %	2 ^e pers. du sing.	3 ^e pers. du pl.
supin	5 %	2 ^e pers. du pl.	2 ^e pers. du sing.
3 ^e pers. du sing.	3 %	homme	diat. pas.
3 ^e pers. du pl.	2 %	diat. pas.	bisognare
2 ^e pers. du pl.	2 %	1 ^{ère} pers. du sing.	chi
1 ^{ère} pers. du sing.	2 %	quelqu'un	uomo
trebui	2 %	3 ^e pers. du pl.	1 ^{ère} pers. du sing.
cine, cineva	2 %	1 ^{ère} pers. du pl.	è neces.
gérondif	1 %		
diathèse pas.	1 %		
unii	1 %		
	100 %	100,00 %	100,00 %

¹³ Voir la note 2.

¹⁴ Dans notre thèse sur les sujets général, indéterminé et indéfini.

Dans nos exposés précédents concernant le sujet indéterminé, nous avons déjà constaté que ce phénomène apparaissait non seulement dans des cas isolés, mais qu'on pouvait observer des passages de texte où il y en avait plusieurs; ce que nous avons dénommé une certaine atmosphère d'indétermination. Si l'on continue l'examen des textes, il se pose naturellement la question suivante: Quels sont les textes où l'on pourrait rencontrer et trouver des tournures exprimant les divers sujets indéterminés? En d'autres mots: Où emploi-t-on, dans la fonction en question, les personnes des deux nombres, le pronom *on*, les divers pronoms indéfinis, etc.? Pour pouvoir employer les premières personnes, on doit donner comme exemple soi-même au singulier ou au pluriel; pour pouvoir s'adresser aux interlocuteurs, on se sert des deux formes de la deuxième personne; pour pouvoir ne pas exprimer le sujet, on utilise la voix passive ou le verbe pronominal, etc. Or, il s'agit des situations dans lesquelles on a affaire à un contact avec le public. Rappelons encore le fait bien connu que les sujets indéterminés se trouvent dans des phrases comparatives, conditionnelles, interrogatives et négatives, purement et simplement dans des propositions où peut se „cacher“ une certaine indétermination aboutissant parfois à un sens général.

Or, nous croyons avoir trouvé des textes convenables. Ce sont surtout ceux qui contiennent des instructions, des conseils regardant la vie civile, sociale, spirituelle, morale, c'est-à-dire, en premier lieu, les textes religieux. Ordre, défense, condition, comparaison, interrogation y apparaissent à chaque pas. À notre avis, il est très avantageux de choisir, à ce but, le Nouveau Testament d'où nous nous proposons de dépouiller les exemples respectifs dans un travail prochain. Il sera très utile de partir du latin, de décrire son système et puis d'examiner comment se reflète son système dans les langues romanes.

Ici, nous ne voulons qu'aborder ce problème, à savoir en commençant par l'Épître de Paul aux Romains qui nous offre une richesse inattendue de formes. Dans le présent exposé, nous procédons de la manière suivante: Tout d'abord, il sera bon de rappeler le répertoire latin servant à l'expression du sujet indéterminé. Ensuite, en utilisant plusieurs éditions du texte, nous allons chercher les équivalents latins rendus à l'aide de *on*. On verra que ce procédé est simple, mais efficace. Puis nous choisirons cinq chapitres latins (sur le total de 16) pour montrer les contextes de la première personne du singulier et du pluriel (VII et VIII), de la deuxième personne du singulier et du pluriel (II et VI) et un chapitre (XIV) où il y a plusieurs moyens d'exprimer le sujet indéterminé. Suivent trois chapitres (XII—XIV) d'une traduction française que nous citons pour faire voir qu'il y apparaît tout à fait exceptionnellement autre temps que le présent; c'est à l'aide de la catégorie de temps qu'il serait possible de distinguer le sujet général du sujet indéterminé.

Dans son article intitulé „L'expression d'un sujet indéterminé en latin“ (Revue de philologie de littérature et d'histoire anciennes 40, 1916, Paris, p. 149—163), Paul Lejay énumère plusieurs possibilités de l'emploi de diverses constructions latines que les Français rendent le plus souvent par le pronom *on*. En abordant de nouveau la question traitée déjà par Louis Quicherat (Mélanges de philologie, Paris 1879), il énumère 16 tournures latines correspondant à *on*. Ce sont: 1° le passif impersonnel à la troisième personne du singulier (*curritur*); 2° le passif personnel ou impersonnel avec une proposition infinitive (*adesse eius equites nuntiabantur*, *adesse Romanos nuntiabatur*); 3° le passif personnel (*amor*, *on m'aime*); 4° la première personne du singulier (Lejay souligne que la substitution de *je* à *on* ne peut être qu'un artifice de style); 5° la deuxième personne du singulier de l'indicatif; 6° la deuxième personne du singulier au subjonctif; 7° la troisième personne du singulier de l'indicatif; 8° la troisième personne du singulier au subjonctif; 9° la première personne du pluriel de l'indicatif („Il y a là une figure, comme dans l'emploi de la première personne du singulier. Le sujet parlant se comprend lui-même dans l'affirmation“); 10° la troisième personne du pluriel („Cet usage n'existe guère que pour les verbes signifiant ‚dire‘ ou ‚penser‘ à l'époque classique. Avec d'autres verbes, on ajoutait un mot qui suggérerait l'idée de pluralité, comme *volgo*. Mais anciennement, cet emploi était général avec toute espèce“); 11° l'emploi de *quis*, *aliquis*, *nemo*, *quisquam*, *quicumque*, *qui*, etc. („Il est inutile de s'y arrêter. Voir l'article de Quicherat, p. 149“); 12° l'emploi de ‚homines‘ (Dans ‚homines‘ le sens de „on“ se croise avec celui de ‚les gens‘); 13° le datif du participe présent (*Oppidum primum Thessaliae venientibus ab Epiro*); 14° divers cas du participe; 15° l'expression avec ‚res‘ (*De morte si res in suspicionem venit*); 16° des expressions nominales diverses (*Spes est*, *On espère*).

Il serait superflu de ramasser les citations de l'Épître pour prouver qu'il y a des exemples analogues. Mais il faut relever le fait que dans notre texte se rencontrent du moins trois constructions de plus, à savoir 1° le gérondif, 2° l'infinitif et 3° la deuxième personne du pluriel.

Le gérondif se trouve deux fois dans les vers II 21—22: *Qui ergo alium doces, teipsum non doces: qui praedicas non furandum, furaris. qui dicis non moechandum, moecharis*. Dans trois traductions examinées (des ans 1851, 1872, 1892), il y a en français: *Toi, dis-je, qui enseignes les autres, tu ne t'enseignes pas toi-même! Toi, qui prêches qu'on ne doit pas dérober, tu dérobes! Toi, qui dis qu'on ne doit pas commettre adultère, tu commets adultère*.

L'infinitif apparaît dans l'exemple suivant: XIV 2 *Alius enim credit se manducare omnia, L'un croit qu'on peut manger de tout* (dans les traductions de 1736, 1851 et 1892). Dans un autre exemple, l'infinitif latin reste conservé aussi en français: XIV 21 *Bonum est non manducare carnem, et non*

bibere vinum, neque in quo frater tuus offenditur, aut scandalizatur, aut infirmatur. Il faut se rendre compte que, dans une des traductions suivantes, le texte contient un pronom de la deuxième personne du singulier (comme en latin), tandis qu'il y a un pronom de la deuxième personne du pluriel dans l'autre: *Et il vaut mieux ne point manger de chair, et ne point boire de vin, ni rien faire de ce qui est à votre frère une occasion de chute et de scandale, ou qui le blesse, parce qu'il est faible* (1848); *Il vauz mieuz ne manger point de chair, ne boire de vin, et s'abstenir de tout ce qui peut faire tomber t'ou frèere, ou le scandaliser, ou l'affaiblir* (1851). L'emploi du singulier et du pluriel démontre qu'il s'agit d'un sujet ayant une valeur générale.

En ce qui concerne la deuxième personne du pluriel, on peut être surpris qu'elle ne figure pas dans la liste le Lejay. Cependant il est tout à fait évident que la deuxième personne du pluriel forme un pendant de la première personne du pluriel tout analogiquement comme c'est le cas des deux personnes du singulier: face et revers d'une seule monnaie. Il s'agit du même procédé stylistique qui a été déjà mentionné plus haut. Aussi la deuxième personne du pluriel peut-elle exprimer un sujet général de même que la première personne du pluriel. Témoin en est l'exemple suivant: XIII 10 *Nemini quidquam debeatis: nisi ut invicem diligatis: qui enim diligit proximum, legem implevit* *Acquitez-vous envers tous de tout ce que vous leur devez, ne demeurant redevables que de l'amour qu'on se doit les uns aux autres. Car celui qui aime le prochain, accomplit la loi* (1848).

* * *

En abordant l'analyse du contexte du sujet indéterminé dans l'Épître, il est utile de chercher les lieux où l'on rencontre, dans les traductions françaises, l'emploi de *on* et de le comparer aux expressions respectives en latin. Pour pouvoir trouver plusieurs exemples, il est avantageux de dépouiller plusieurs traductions; nous en avons choisi sept provenant des ans 1599, 1736, 1848, 1851, 1871, 1892 et 1922. Dans cette dernière, il n'y a que quatre exemples de *on*, tandis que les plus nombreux se rencontrent dans la traduction de l'an 1892 (17 au total). Or, il sera très intéressant de confronter les différents équivalents des traductions françaises et on verra tout de suite quelles expressions sont les plus proches de *on*.

Un seul exemple se trouve dans toutes les éditions et il correspond au texte latin VIII 24: *Spe enim salvi facti sumus. Spes autem, quae videtur, non est spes: nam quod videt quis, quid sperat? Car ce que nous sommes sauvés, c'est en esperance: or l'esperance qu'on voit n'est point esperance: car pourquoi mesmes espereroit quelcun ce qu'il voit?* (1599); *Car nous sommes sauvez en esperance. Que si l'on voyoit ce que l'on espere, ce ne seroit*

plus esperance: Car comment peut-on espérer ce que l'on voit déjà? (1736); Car ce n'est encore qu'en espérance que nous sommes sauvés. Or quand on voit ce qu'on a espéré, ce n'est plus espérance, puisque nul n'espère ce qu'il voit déjà (1848); Car ce que nous sommes sauvés, c'est en espérance: or, l'espérance qu'on voit n'est point espérance: pourquoi même quelqu'un espérerait-il ce qu'il voit? (1871). — Il faut remarquer que la traduction de l'an 1871 correspond à celle de l'an 1599 de même que celles des ans 1851, 1892 et 1922 sont presque identiques, quant à l'emploi de *on*, avec la traduction de l'an 1736. Relevons de même l'emploi de *quelqu'un* et de *nul* dans les éditions respectives. Ils figurent en tant qu'équivalents de *on*. À propos du contexte, nous avons à signaler que c'est la première personne qui précède, qu'il s'agit de phrases conditionnelle, interrogative, négative et que les verbes 'espérer' et 'voir' signifient quelque chose de général.

X 15 *Quomodo vero praedicabunt nisi mittantur?* apparaît six fois dans les traductions examinées. Nous ne citons que la première et la dernière: *Et comment preschera on sinon qu'il y en ait qui soient envoyés?* (1599); *Et comment prêchera-t-on sans être envoyé?* (1922). — La principale rendant la troisième personne du pluriel (*praedicabunt*) contient, dans tous les cas, le pronom *on*, tandis que la subordonnée réfléchant le passif (*mittantur*) est plus variée: deux fois „sinon“, deux fois „s'ils...“, une fois „si personne“ et une fois construction infinitive. Il s'agit d'une phrase interrogative précédée de même de deux phrases interrogatives. Succède une proposition comparative de la voix passive: *sicut scriptum est selon qu'il est écrit.*

Vu leur fréquence, on doit enregistrer, à cette place, les exemples X 10, II 21—22 et XIV 2 qui sont traduits cinq fois. X 10 *Corde enim creditur ad iustitiam: ore autem confessio fit ad salutem* Car de coeur on croit a justice et de bouche on fait confession a salut (1599, 1871); *Parce qu'on croit du coeur, pour obtenir la justice, et que l'on fait la confession de la bouche, pour obtenir le salut* (1851, 1892); *C'est du coeur, en effet, que l'on croit pour justice, / Et de la bouche, que l'on confesse pour salut* (1922). — On voit partout *on* correspondant au passif impersonnel d'une part, et à une construction nominale de l'autre. — II 21—22: *Qui ergo alium doces, teipsum non doces: qui praedicas non furandum, furaris. Qui dicis non moechandum, moecharis. Toi donc qui enseignes autrui, ne t'enseignes-tu point toi-mesme? toi qui presches qu'on ne doit point desrobbes, desrobbes-tu? Toi qui dis que l'on ne doit point commettre adultere, commets-tu adultere?* (1599 et semblablement 1851, 1871, 1892); *Et cependant, vous qui instruisez les autres, vous ne vous instruisez pas vous-même; vous qui publiez qu'on ne doit pas voler, vous volez; vous qui dites qu'on ne doit pas commettre d'adultère, vous commettez des adultères* (1848); *Toi qui prêches de ne pas voler, tu voles! / Toi qui*

interdis l'adultère, tu le commets! (1922). — Mettons en relief que *on* correspond au gérondif latin, que la traduction de Loisy (1922) emploie un infinitif et change de la construction (*toi qui interdis*) et ajoutons que la traduction de 1736 se sert de „il faut“ et change de même de la construction. Les deux phrases sont négatives et en même temps interrogatives ou exclamatives. — L'exemple XIV 2 a été déjà enregistré plus haut: *Alius enim credit se manducare omnia.* — *On* se lit dans les traductions de 1599, 1736, 1851, 1871 et 1892. Celle de 1848 montre un passif (*Car l'un croit qu'il lui est permis de manger de toutes choses*), celle de 1922 emploie un simple infinitif (*L'un croit pouvoir manger de tout*).

C'est dans trois traductions qu'apparaît l'emploi de *on* dans les vers suivants: I 20, III 7, VIII 36, X 17 et XIII 3. — I 20 *Invisibilia enim ipsius, a creatura mundi, per ea quae facta sunt, intellecta, conspiciuntur: sempiterna eius quoque virtus, et divinitas* *Car les choses invisibles de Dieu, savoir la Puissance éternelle et sa Divinité, se voyent depuis la Création du Monde, quand on les considère dans ses ouvrages* (semblablement 1851 et 1892). Ici, on voit un participe passé (*intellecta*) rendu à l'aide de „on considère“. Dans la traduction de l'an 1848, il y a la tournure „par la connaissance que ses créatures nous en donnent“ et dans celle de 1922 „sont perçus par l'intelligence dans les choses créées“. — III 7 *Si enim veritas Dei in meo mendacio abundavit in gloriam ipsius: quid adhuc et ego tamquam peccator iudicor?* *Mais, dira-t-on, si par mon infidélité la fidélité de Dieu a éclaté davantage pour sa gloire, pourquoi me condamne-t-on comme pécheur?* (1848). — L'incise „dira-t-on“ se répète dans les traductions de 1851 et 1892 et correspond à la particule latine „enim“, tandis que le passif personnel „iudicor“ se trouve traduit une fois par *on* et dans les autres cas par le passif. À souligner que nous avons, ici, affaire à une phrase conditionnelle interrogative. — VIII 36 *sicut scriptum est: Quia propter te mortificamur tota die: / aestimati sumus sicut oves occisionis* *Selon qu'il est écrit: On nous égorge tous les jours pour l'amour de vous, Seigneur! on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie* (1848); *Selon qu'il est écrit: Nous sommes livrés à la mort tous les jours à cause de toi, et on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie* (1851, 1892). On peut relever qu'il s'agit d'une citation et que les différentes formes du passif latin (synthétique ou analytique) sont rendues par la même forme et par le même temps. La traduction de l'an 1922 reste fidèle à l'original: *À cause de toi nous subissons mort toute la journée. Nous sommes regardés comme brebis à tuer.* — X 17 *Ergo fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi* *La foi donc vient de ce qu'on a entendu: et on a entendu, parce que la parole de Jésus a été prêchée* (1848); *La foi vient de ce qu'on entend; et ce qu'on entend, vient de la parole de Dieu* (1851, 1892). — Il s'en suit que le nom „auditus“ est traduit à l'aide de *on*. Les traductions des ans 1871 et 1922 conservent les constructions no-

minales, traduites mot-à-mot. — XIII 3 *nam principes non sunt timori boni operis, sed mali* Car les princes ne sont point à craindre, lorsqu'on ne fait que de bonnes actions, mais lorsqu'on en fait de mauvaises (1848, 1892, la traduction de 1851 ne diffère guère de celles-ci). Les constructions nominales sont conservées dans les traductions des ans 1871 et 1922.

Nous ne rencontrons que deux fois *on* dans les traductions des vers III 4, IV 4 et XV III. — III 4 *sicut scriptum est: Ut iustificeris in sermonibus tuis: ut vincas cum iudicaris* selon qu'il est qu'il est écrit: que tu sois trouvé juste dans tes paroles lorsqu'on juge de toi (1851, 1892). — Tandis que le premier passif de la deuxième personne du singulier 'justificeris' se trouve conservé, le second (*iudicaris*) se traduit à l'aide de *on*. La traduction de 1848 utilise le nom 'les hommes': selon ce que David dit à Dieu: Afin que vous soyez reconnu fidèle en vos paroles, et victorieux dans les jugements que les hommes feront de vous. À ce qu'il paraît, la traduction de 1922 est inexacte: Pour que tu sois trouvé juste en tes paroles / Et que tu triomphe en étant juge. — IV 4 *Ei autem, qui operatur, merces non imputatur secundum gratiam, sed secundum debitum* Or la récompense qu'on donne à celui qui travaille est regardée, non comme une grâce, mais comme une chose qui lui est due (1851 et 1892). Dans ce cas, le traducteur devient plutôt interprète. — XV 3 *sicut scriptum est: Improperia improperantium tibi ceciderunt super me* Les outrages, qu'on t'a faits, sont tombez sur moi (1736); Les injures qu'on vous a faites, sont retombées sur moi (1848). — Il faut constater que si le participe présent peut figurer en tant que sujet indéterminé (dans notre cas au génétif), la sphère de celui-ci devient très large.

Dans les exemples suivants, *on* n'apparaît que dans une de nos traductions. I 8 *Primum quidem gratias ago Deo meo per Iesum Christum pro omnibus vobis: quia fides vestra annuntiatur in universo mundo* Premièrement, je rends grâce à mon Dieu pour vous tous, par Jésus-Christ, de ce qu'on parle de votre foi dans tout le monde (1848); I 18 *Revelatur enim ira Dei de caelo super omnem impietatem, et iniustitiam hominum eorum, qui veritatem Dei in iniustitia detinent* On y découvre aussi la colère de Dieu, qui éclatera au ciel, contre toute l'impiété et l'injustice des hommes, qui retiennent la vérité de Dieu dans l'injustice (1848). — Les deux exemples montrent la source de l'emploi de *on*. Celui-ci prend la place du passif. I 19 *quia quod notum est Dei, manifestum est in illis, parce que ce qu'on peut connaître de Dieu a été manifesté parmi eux* (1848). — Chose incroyable: un adjectif (*notum*) contenant un sujet indéterminé. Nous reviendrons à ce sujet dans un autre exposé. — III 24 *in Christo Iesu, quem Deus proposuit propitiationem per fidem in sanguine ipsius, ad ostensionem iustitiae suae* en Jésus-Christ, que Dieu a proposé pour être la victime de propitiation, par la foi qu'on aura en son sang, pour faire paraître la justice (1848); en sorte qu'on re-

connaisse qu'il est juste (1892). — Deux constructions nominales rendues par *on* qui représentent de même une source riche de l'emploi de *on*. — V 7 *Vix enim pro iusto quis moritur: nam pro bono forsitan quis audeat mori* À peine, en effet, pour un juste mourrait-on, car pour un homme de bien / Peut-être risquerait-on de mourir (1922). — Emploi du conditionnel rendant une construction latine à ‚quis‘. — IX 7 *neque qui semen sunt Abrahae, omnes filii: sed in Isaac vocabitur tibi semen* Car pour être de la semence d'Abraham, ils ne sont pas tous ses enfants; mais c'est en Isaac qu'on doit considérer sa postérité (1871); IX 26 *Et erit: in loco ubi dictum est eis: Non plebs mea vos: ibi vocabuntur filii Dei vivi et il arrivera au même lieu, où on leur a dit: Vous n'êtes point mon Peuple, la on les appellera les enfants de Dieu vivant* (1736); X 18 *Sed dico: Numquid non audierunt? Et quidem in omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terrae verba eorum* Mais si je demande, si l'on n'a pas ouï cette prédication? On l'a ouï sans doute, car leur voix s'est faite entendre par toute la terre (1736). Évidemment, dans la seconde partie, on n'a pas affaire à une traduction, mais à une interprétation. — XIII 8 *Nemini quidquam debeatis: nisi ut invicem diligatis: qui enim proximum diligit, legem implevit*. Voir la traduction de l'an 1848 déjà mentionnée. — XIII 10 *Dilectio proximi malum non operatur. Plenitudo ergo legis est dilectio*. L'amour qu'on a pour le prochain ne souffre point qu'on lui fasse du mal: ainsi l'amour est l'accomplissement de la loi (1848). — Construction nominale rendue par l'emploi de deux *on*. — XIII 13 *Sicut in die honeste ambulemus: non in comessionibus, et ebrietatibus, non in cubilibus, et impudiciis, non in contentione, et aemulatione* Marchons avec bienséance et avec honnêteté, comme on marche durant le jour. Ne vous laissez point aller aux débauches, ni aux ivrogneries: aux impudicités, ni aux dissolutions; aux querelles, ni aux envies (1848). — Il faut souligner le changement de la personne (*nous* — *vous*) causé sans aucun doute par le texte suivant: *sed induimini Dominum Iesum Christum* Mais revêtez-vous de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — XIV 23 *Omne autem, quod non est ex fide, peccatum est* or tout ce que l'on ne fait pas avec foi est un péché (1892); XV 20 *Sic autem praedicavi Evangelium hoc, non ubi nominatus est Christus* et cela de manière que j'ai pris à tâche d'annoncer l'évangile où l'on n'avait point encore parlé de Christ.

Dans la partie précédente, nous avons enregistré les formes latines qui, dans leurs traductions françaises, correspondent à *on*. Nous en dressons une liste dans l'ordre alphabétique: *aestimati sumus, annuntiatur, non audierunt, ex auditu, auditus, boni operis, confessio fit, creditur, dictum est, dilectio, ut invicem diligatis, non est ex fide, non furandum, improperantium, enim, intellecta, iudicaris, iudicor, mali (operis), manducare, merces, non moechandum, mortificamur, no-*

minatus est, notum est, ad ostensionem, praedicabunt, revelatur, in sanguine, quis audeat mori, quis moritur, quis videt, videtur, vocabitur, vocabuntur. Et maintenant on peut les classer d'après leurs formes: 1° un adjectif (*notum est*); 2° un adverbe (*enim*); 3° dix constructions nominales (*ex auditu, auditus, boni operis, confessio fit, dilectio, non est ex fide, mali [operis], merces, ad ostensionem, in sanguine*); 4° une deuxième personne du pluriel (*ut invicem diligatis*); 5° deux gérondifs (*non furandum, non moechandum*); 6° un infinitif (*manducare*); 7° un participe présent (*improperantium*); 8° un participe passé (*intellecta*); 9° douze formes verbales passives (*aestimati sumus, annuntiatur, creditur, dictum est, iudicaris, iudicor, mortificamur, nominatus est, revelatur, videtur, vocabitur, vocabuntur*); 10° trois fois le pronom 'quis' (*quis audeat mori, quis moritur, quis videt*); 11° deux troisièmes personnes du pluriel (*non audierunt, praedicabunt*). Il y a deux sortes de constructions latines, rendues par *on* en français, qui sautent aux yeux: celle passive et celle nominale. Il est évident que les constructions mentionnées n'avaient pas la chance de survivre en français: les unes à cause de la disparition du passif synthétique, et les autres par suite de la perte des finales des noms.

* * *

La valeur indéterminée de la première personne du singulier et son contexte se voient le mieux dans le chapitre 7 de l'Épître. Elle y apparaît 28 fois et sa valeur y est générale. Signalons de même les autres formes à valeur générale et leur fréquence: le passif 10 fois, la première personne du pluriel 7 fois, la deuxième personne du pluriel 3 fois, l'infinitif 2 fois, la deuxième personne du singulier une fois de même que le participe présent. Il y a des phrases comparatives, conditionnelles, exclamatives, interrogatives et négatives. Les temps passés n'y sont employés que 4 fois. Pour se rendre compte du sens des phrases, il suffit de citer les verbes qui s'y trouvent: *agere, cognoscere, concupiscere, condelectari, consentire, detinere, dicere, esse, facere, fructificare, ignorare, intelligere, invenire, liberare, mori, mortificare, nescire, nolle, odisse, operari, perficere, scire, servire, solvere, velle, venundare, videre, vocare.*

Pour démontrer les sens indéterminé et général de la première personne du pluriel, nous avons choisi le chapitre 8 dont l'étendue est plus grande (39 vers) que ne l'est celle du chapitre précédent (25 vers). Il va sans dire que la fréquence de la première personne du pluriel y est la plus grande, mais elle n'y apparaît que 14 fois. Suivent les autres moyens exprimant le sujet en question: la deuxième personne du pluriel 3 fois, le passif 3 fois, 'quis' 3 fois, 'qui' 3 fois, 'siquis' une fois, 'quicumque' une fois et participe présent une fois. On trouvera les phrases mentionnées dans l'alinéa précédent et on rencontre partout le présent à l'exception de 4 futurs et d'un passé. Le passé (*accepistis*) représente en fait un état présent. Il faut encore ajouter que les formes passives

composées des vers 7, 24, 28 et 36 signifiant le passé dans le latin classique n'expriment, dans ce chapitre, que le présent. Verbes employés: *accipere, accusare, agere, aestimare, ambulare, clamare, compati, condemnare, conglorificari, desiderare, dicere, diligere, esse, expectare, fieri, gemere, habere, mortificare, nescire, orare, posse, sapere, scire, scribere, scrutari, sentire, subicere, superare, videre, vivere, vocare*. Les significations de ces verbes sont les plus aptes à être employées dans les phrases contenant notre sujet.

Le chapitre 2 est très utile à étudier le contexte dans lequel apparaît la deuxième personne du singulier. Dans les 29 vers, il faut enregistrer la fréquence suivante: la deuxième personne du singulier 31 fois, le passif 5 fois, „quicumque“ 4 fois, le gérondif 2 fois, la première personne du pluriel une fois et la construction nominale une fois. Il est presque superflu de mentionner quelle est la syntaxe du chapitre (comparaison, condition, interrogation et négation) et que le présent se rencontre le plus souvent (à l'exception de trois futurs et de deux passés). Il y a les verbes suivants: *abominari, acquiescere, agere, blasphemare, condemnare, cognominare, confidere, contemnere, credere, docere, effugere, esse, existimare, facere, furari, gloriari, ignorare, inhonorare, iudicare, iustificare, moechari, observare, peccare, perire, praedicare, probare, reputare, requiescere, scire, scribere, thesaurizare*.

Le chapitre 6 ne comprend que 23 vers, mais il est riche en ce qui regarde l'emploi de la deuxième personne du pluriel ayant les sens indéterminé et général. Sur ce nombre, nous en avons enregistré 20 fois l'emploi de cette personne. En outre, il y a 13 exemples de la première personne du pluriel qui fait bien une concurrence au chapitre 8 à l'aide duquel nous l'avons étudiée. Le passif apparaît 8 fois et „qui“ une fois. La syntaxe correspond à celle des alinéas précédents, mais il faut souligner que les temps passés sont utilisés plus souvent (8 fois). Ici, on peut énumérer les verbes suivants: *ambulare, baptizare, consepelire, crucifigere, destruere, dicere, exhibere, existimare, erubescere, esse, fieri, habere, ignorare, iustificare, mori, nescire, obedire, permanere, servire, tradere, vivere*. Ils sont très aptes pour pouvoir figurer dans les phrases contenant le sujet indéterminé.

Dans ce qui précède, nous avons discuté l'emploi des deux premières personnes ayant le sens général dans le contexte. Il est facile de trouver les lieux où sont combinées 1° la première personne du singulier avec la deuxième personne du singulier; 2° la première personne du pluriel avec la première personne du singulier; 3° la deuxième personne du singulier avec la première personne du pluriel; 4° la première personne du pluriel avec la deuxième personne du pluriel. Voici les exemples: 1° VII 7 *Sed peccatum non cognovi, nisi per legem: nam concupiscentiam nesciebam nisi lex diceret: Non concupisces* Mais je n'ai pas connu le péché que par Loi. / Car je n'aurais pas eu idée de la convoitise, / Si la loi n'avait dit: „Tu ne convoiteras point“ (1922). Nous croyons que la tra-

duction française ne corresponde pas au sens du contexte si elle emploie le conditionnel passé. Il est évident qu'il s'agit d'une simultanéité exprimée par l'imparfait de l'indicatif et du subjontif. 2° VII 14 *Scimus enim quia lex spiritualis est; ego autem carnalis sum venundatus sub peccato Car nous savons que la loi est spirituelle; / Mais je suis charnel, vendu en esclave du péché* (1922). Est-ce que les personnes de l'exemple précédent sont échangeables? Est-il possible de dire: *Scio enim... nos autem carnales sumus venundati...* À notre avis, il l'est. Mais ensuite on a affaire à une opposition entre deux sujets indéterminés. 3° XIV 10—11 *Tu autem quid iudicas fratrem tuum? aut tu quare spernis fratrem tuum? Omnes enim stabimus ante tribunal Christi Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère? / Car tous nous comparaitrons devant le tribunal de Dieu* (1922). 4° VIII 12—13 *Ergo fratres debitores non sumus carni, ut secundum carnem vivamus. Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini: si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis Ainsi donc, frères, nous ne sommes pas obligés / Envers la chair de vivre selon chair. / Car si vous vivez selon chair, vous devrez mourir; / Mais si vous faites par Esprit mourir les œuvres du corps, / Vous vivrez* (1922). — Il existe un rapport étroit entre ces personnes des deux nombres. Si une de ces personnes comporte un sens indéterminé ou général, l'autre le gagne aussi. Ce qui est tout à fait compréhensible: le sujet parlant devient, au cours du discours, interlocuteur, et inversement.

La troisième personne du singulier, en tant que sujet indéterminé, n'apparaît pas du tout dans notre texte, la troisième du pluriel, très rarement.

* * *

Pour démontrer la richesse des moyens exprimant le sujet indéterminé dans l'Épître aux Romains, il suffit de citer le chapitre 14:

- 1 *Infirmum autem in fide assumite, non in disceptationibus cogitationum.*
- 2 *Alius enim credit se manducare omnia: qui autem infirmus est, olus*
- 3 *manducet. Is, qui manducat non manducante non spernat: et qui non manducat, manducante non iudicet: Deus enim illum assumpsit.*
- 4 *Tu quis es, qui iudicas alienum servum? Domino suo stat, aut cadit:*
- 5 *stabit autem: potens est enim Deus statuere illum. Nam alius iudicat diem inter diem: alius autem iudicat omnem diem: unusquisque*
- 6 *in suo sensu abundet. Qui sapit diem, Domino sapit: Et qui manducat, Domino manducat: gratias enim agit Deo. Et qui non manducat, Domino*
- 7 *non manducat, et gratias agit Deo. Nemo enim nostrum sibi vivit, et*
- 8 *nemo sibi moritur. Sive enim vivimus, Domino vivimus: sive morimur, Domino morimur. Sive ergo vivimus, sive morimur,*
- 9 *Domini sumus. In hoc enim Christus mortuus est, et resurrexit: ut et*

10 *mortuorum et vivorum dominetur. Tu autem quid iudicas fratrem tuum?*
aut quare spernis fratrem tuum? Omnes enim stabimus ante tribu-
11 *nal Christi. scriptum est enim: Vivo ego, dicit Dominus, quoniam mihi*
12 */ flectetur omne genu: / et omnis lingua confitebitur Deo. Itaque unus-*
13 *quisque nostrum pro se rationem reddet Deo. Non ergo amplius invicem*
iudicemus: sed hoc iudicate magis, ne ponatis offendiculum fratri,
14 *vel scandalum. Scio, et confido in Domino Iesu, quia nihil commune*
15 *per ipsum, nisi ei qui aestimat quid commune esse, illi commune est. Si*
enim propter cibum frater tuus contristatur: iam non secundum charitatem
ambulas. Noli cibo tuo illum perdere, pro quo Christus mortuus
16 *est. Non ergo blasphemetur bonum nostrum. Non est enim regnum*
17 *Dei esca, et potus: sed iustitia, et pax, et gaudium in spiritu sancto: qui*
18 *enim in hoc servit Christo, placet Deo, et probatus est hominibus.*
19 *Itaque, quae pacis sunt sectemur: et quae aedificationis sunt, in invi-*
20 *cem custodiamus. Noli propter escam destruere opus Dei.*
omnia quidem sunt munda: sed malum est homini, qui per offendiculum
21 *manducat. Bonum est non manducare carnem, et non bibere*
vinum, neque in quo frater tuus offenditur, aut scandalizatur,
22 *aut infirmatur. Tu fidem habes? penes te ipsum habere coram*
23 *Deo. Beatus qui non iudicat semetipsum in eo, quod probat. Qui autem*
discernit, si manducaverit, damnatus est: quia non ex fide. Omne
autem, quod non est ex fide, peccatum est.

Du point de vue morphologique, il faut noter que c'est la première personne du pluriel qui est la plus fréquente dans le chapitre: nous avons souligné 11 exemples. Suivent les autres: ,qui' 10 fois, la deuxième personne du singulier 7 fois, le passif 7 fois, la deuxième personne du pluriel 3 fois, ,alius' 3 fois, ,unusquisque' 2 fois, ,nemo' 2 fois, la première personne du singulier 2 fois et l'infinitif 2 fois. Du point de vue syntaxique, nous y trouvons les phrases comparatives, conditionnelles, impératives, interrogatives et négatives. Quant à l'emploi des temps, il y a une seule phrase au passé. Sont employés les verbes suivants: *abundare, aestimare, agere, ambulare, assumere, bibere, blasphemare, confidere, credere, custodire, damnare, discernere, destruere, esse, habere, infirmare, iudicare, manducare, mori, offendere, perdere, placere, ponere, probare, reddere, sapere, scandalizare, scire, sectari, scribere, servire, spernere, stare, videre.*

* * *

Pourquoi trouve-t-on tant de sujets indéterminés dans notre texte? Un certain non-emploi des temps passés est probablement le facteur décisif. Dans les chapitres XII—XIV, il y en a si peu qu'on peut s'en étonner. Dans le chapitre XII

n'apparaissent que deux exemples du passé: XII 3 *Dico enim per gratiam quae data est mihi . . . Car je dis, par la grâce qui m'a été donnée . . .* (1922); XII 6 *Habentes autem donationes secundum gratiam, quae data est nobis* Ainsi ayons, selon la grâce qui nous a été donnée (1922). D'ailleurs, on peut traduire même cet exemple à l'aide du présent. Les exemples du chapitre suivant: XIII 8 *qui enim diligit proximum, legem implevit car celui qui aime autrui accomplit la Loi* (1922). Il est évident que 'accomplit' représente aussi bien le passé que le présent. XIII 11—12 *Nunc enim propior est nostra salus, quam cum credidimus. Nox praecessit, dies autem appropinquavit* Car, maintenant, notre salut est plus proche / Que quand nous sommes devenus croyants. / La nuit est avancée et le jour est proche (1922). Au lieu du passé, nous lisons un présent (*est proche*) dans le dernier exemple. Nous avons déjà enregistré la seule phrase du chapitre XIV: 9 *In hoc enim Christus mortuus est, et resurrexit* Car à cette fin le Christ est mort et devenu vivant (1922).

Il se pose encore une question en ce qui concerne le sujet indéterminé et le sujet général. En examinant les deux notions, on peut constater que la première est plus large que ne l'est l'autre. C'est à tort que la grammaire tchèque utilise le terme všeobecný 'général' en donnant l'exemple *Hlásili to v rozhlase* Ils l'ont diffusé à la radio. Qu'y a-t-il de général? En fin des choses, le sujet y est déterminé d'après le contexte: il s'agit d'un certain speaker. Au surplus, on a affaire à un sujet indéterminé. Au contraire, l'exemple *Jak si usteleš, tak si lehneš* 'Comment on se fait son lit, on se couche' exprime, en effet, quelque chose de général. Or, il est nécessaire de distinguer les deux notions. Quelques grammairiens traitant du sujet indéterminé mentionnent une tendance généralisante, mais ils ne la définissent de plus près. Nous croyons qu'il existe un rapport qui pourrait être décisif pour qu'on puisse établir les valeurs générales des sujets indéterminés: rapport temporel.

Pour qu'une phrase ou une proposition ait une valeur générale, pour que leur contenu soit valable pour tout le monde, elles ne peuvent pas être exprimées au passé. Les événements, les actions, les états passés sont connus, sont certains, déterminés par le contexte. À notre avis, le sujet général peut être exprimé par le présent ou par le futur. C'est pourquoi on le rencontre dans les phrases comparatives, conditionnelles, impératives, interrogatives et impératives. D'où suit aussi l'emploi des personnes des deux nombres que nous avons analysées dans le présent exposé.

Encore une remarque sur les possibilités d'exprimer le sujet indéterminé. C'est à droit qu'on parle d'un système de la langue. Cette dernière est définie même en tant que système des systèmes. Le „système“ de l'expression du sujet indéterminé est très compliqué. Ce sont toutes les personnes du singulier et du pluriel, différentes formes du passif, l'infinitif, les participes, les constructions nominales, les divers pronoms, etc. La richesse de formes est si grande qu'il

nous semble impossible de trouver un modèle convenable pour les machines électroniques. Il suffit de se rendre compte de la quantité des significations du pronom *on* en français, pour faire voir la complexité de l'emploi de celui-ci.

Éditions citées

Novum Testamentum graece et latine. Utrumque textum cum apparatu critico imprimendum curavit D. Eberhard Nestle. Editionem nonam novis curis elaboravit Erwin Nestle. Stuttgart 1928.

Novum Testamentum Dni Nri Iesu Christi. Studio et labore Eliae Hutteri. Norimbergae 1599.

Le Nouveau Testament de Notre Seigneur Jésus-Christ, traduit en françois sur l'original grec avec les notes literales, pour éclaircir le texte par Mrs. De Beausobre et Lefant. Amsterdam 1736.

Le Nouveau Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Traduit sur la Vulgate par Le Maistre de Saci. Bruxelles 1848.

Le Nouveau Testament de Notre Seigneur Jésus-Christ d'après la version revue par. J. F. Ostervald. Paris 1851.

Le Nouveau Testament de Notre Seigneur Jésus-Christ. Revu sur le texte grec par David Martin. Bruxelles 1871.

Le Nouveau Testament de Notre Seigneur Jésus-Christ. Version de J. F. Ostervald. Nouvelle édition, revue. Paris—Bruxelles 1892.

Les livres du Nouveau Testament traduits du grec en français avec introduction générale et notice par Alfred Loisy. Paris 1922.

